

# Un réquisitoire contre l'oppression coloniale

## Le voyage au Congo, par André Gide

(Edition N. R. F.)

31. 1. 27

Nous venons de dépouiller un des dossiers les plus compromettants pour l'impérialisme moderne, envisagé sous l'angle spécial de la colonisation. *Le Voyage au Congo*, véritable procès, comporte une signification très particulière, parce qu'il est intenté par un des écrivains les plus notables du régime: André Gide.

Ce n'est pas le lieu d'examiner ici le talent réel — littérairement parlant — de Gide, ni l'influence qu'il eût sur votre jeunesse, ni l'usage déplorable qu'en firent ses disciples si l'on peut dire, car Gide constitue, avec Proust et Claudel, la grande source de l'écriture bourgeoise d'aujourd'hui. Nous avons groupé, en quatre points, les principaux chefs d'accusation que nous avons retenus, avec André Gide, contre la colonisation française au Congo. Les voici:

- I. Les assassinats et les sévices graves.
- II. Les vols et les fraudes.
- III. Les négligences volontaires concernant l'hygiène, la médecine et entraînant la maladie et la mort.
- IV. L'Incurie générale.

Voici les preuves des assassinats et des sévices:

1° *L'Affaire Pacha*. Nombre des tués: 1.000. Causes: La pression des grandes compagnies sur l'administrateur Pacha, de Boda et ayant pour but de décupler la récolte du caoutchouc, cette pression entraîna de terribles sanctions. Gide rapporte trois témoignages convaincants. Celui du chef noir Samba N'Goto qui atteste « le massacre de Bodembéré »: douze hommes ligottés et tués, un grand nombre de femmes massacrées, cinq peuples enfants brûlés vifs.

Ensuite, un extrait du journal du chasseur français Garon, d'après lequel l'administrateur Pacha estime à 1.000 le nombre des tués (il se faisait apporter les oreilles et les parties génitales des victimes).

Enfin le *Bal de Bambio*, rapporté à Gide par le chef de Bambio — qui confirme par ailleurs les crimes de Pacha — et corroboré par Garon. A cet horrible bal, 20 récolteurs furent condamnés à tourner, tout le jour, sous un soleil de plomb, chargés de lourdes poutres; quand ils tombaient on les relevait à coup de chicotte, l'un d'eux mourut.

2° *Les A'rocités de la prison de Boda*. En un seul jour meurtre de dix hommes (ceci rapporté à Gide par deux chefs noirs).

3° *L'Enfer du portage*. Faits anciens, que commentent les rapports de 1902 et 1904, et qui amenèrent la mort en masse, la ruine, la chasse à l'homme...

4° *Les Otages*. Gide rencontre deux défilés de ces malheureux, la corde au cou, affamés, chassés à coups de fouets. Des femmes allaitaient leur enfant.

5° *Le troupeau d'enfants* de 9 à 13 ans, que vit Gide, était parqué dans la nuit froide. Ces enfants, qu'on avait arrachés à leur village, travaillaient depuis six jours, sans salaire, ni nourriture.

6° *Les femmes travaillant aux routes*, allaitant leurs enfants et souvent ensevelies par le sable.

7° *Le chemin de fer Brazzaville-Océan* (en construction), effroyable consommateur de vies humaines.

Je devrais encore citer le dépeuplement et la mortalité, la privation des libertés les plus élémentaires à Fort-Lamy, les excès du protégé français Korami (vols, sévices), etc., etc., je n'en finirais pas!

Les vols et les fraudes, aux dépens des noirs, ne sont pas moins nombreux. Qu'on en juge par les quelques points exposés ici:

1° *Le régime abominable imposé par les grandes sociétés du caoutchouc*: Le noir est volé sur le prix (on le payera 1 fr. 50 au lieu de 2 et 3 francs).

On prélèvera sur son salaire, en volant encore, le coût de divers articles, de sa nourriture, et le volera sur le poids!

2° *Agio et enchères clandestines des commerçants blancs* (Gide en prit cinq sur le fait, à Sibut).

3° *Complaisance des administrateurs vis-à-vis des Sociétés et aux dépens des noirs*.

4° *Exploitation générale du noir par les colons dans les marchés, les travaux, etc.*

La place m'étant mesurée je passerai rapidement en revue l'incurie du service de santé. Tout manque: Les médecins, l'argent, les médicaments; la colonie regorge de malades, de tarés, d'estropiés. Là encore, les compagnies forestières sont les grandes criminelles. Elle éludent les visites sanitaires, se moquent des certificats délivrés aux indigènes, d'où propagation de la maladie du sommeil. D'ailleurs, André Gide rapporte une impression d'incurie générale. Ce sont les postes à bois non surveillés, sur l'Oubanghi et où le bois pourrit, les 6,000,000 de kilos de marchandises en

souffrance à Matadi, l'insuffisance des écoles aux maîtres ignares, des tribunaux (Procès Saubry) aux interprètes nuls, des administrateurs (tel le sergent Bournet, honnête et plein de bonne volonté celui-là, mais quasi-illettré) et cent autres inepties ruineuses.

Je m'arrête, à contre-cœur, en ayant encore long à dire! Je me fais que suivre, en l'occurrence, le témoignage, le geste honnête de l'écrivain André Gide, qui y a conquis un renouvellement littéraire assez inattendu. Avant de terminer, je mets en garde le public contre le film du « Voyage au Congo », qui, intéressant du point de vue dit « esthétique », trahit complètement l'esprit du livre de Gide.

Puisse mon exposé succinct valoir quelques lecteurs de plus à ce livre, dont la connaissance me semble indispensable.

Géo CHARLES.